

Combattre le cynisme

Lors des dernières chroniques, j'ai abordé un domaine obscur de la politique québécoise : l'éthique. Ou plutôt, le manque d'éthique chez les élus. Ayant poussé mon analyse plus loin, voici les fruits de ma réflexion.

Si j'évoque le nom de Jean Drapeau, de quoi se rappelle-t-on ? Le métro de Montréal, l'Expo 67 et les Jeux Olympiques. Imaginez, il a même doublé la superficie de l'île Sainte-Hélène et a créé de toute pièce l'île Notre-Dame en réutilisant la terre extraite du sous-sol montréalais lors de la construction du métro. Pas bête comme idée...

Adélard Godbout qui, malgré la pression de nombreuses oppositions, a accordé le droit de vote aux femmes en 1940.

Jean Lesage qui, en nationalisant l'hydroélectricité, en laïcisant les institutions publiques et en créant le ministère de l'Éducation, a permis au Québec de sortir de la Grande Noirceur et d'entamer ce qui allait se révéler comme la période de développement la plus intense du Québec : la Révolution tranquille.

Pierre-Elliott Trudeau qui, malgré la polémique, a littéralement séparé « la chambre à coucher » du domaine de l'État et a doté son pays d'un Charte des droits et libertés qui fait l'envie de toutes les démocraties occidentales.

René Lévesque qui a instauré l'une des lois les plus contestées et courageuses de l'histoire du Québec dont le but était de protéger notre patrimoine, notre langue et notre culture québécoise. Je parle ici, évidemment, de la loi 101.

Que dire de Robert Bourassa qui a su s'appuyer sur le creuset symbolique de l'hydroélectricité nationalisée par Lesage et Lévesque pour maîtriser les rivières de la Baie-James et ainsi assurer aux Québécois une prospérité et une indépendance économiques enviées de tous.

Tous ces hommes qui ont marqué le destin du Québec, sans égard à leur allégeance politique, ont en commun une chose : la vision. Bien avant le dévoilement des sérieuses allégations de corruption au sein de la classe politique, le problème du désintéressement se situait ailleurs. Le problème se situait et se situe encore au niveau du manque de vision du gouvernement actuel. Et quel est notre projet de société en ce moment ? Le Plan Nord qui se veut plutôt, tout compte fait, être un plan de communication gouvernemental plutôt qu'un réel projet de développement économique ?

La population veut rêver, veut voir, veut croire et veut être partie prenante de projets inspirants. Il n'est pas anormal pour la population d'attendre l'équivalent politique d'un messie. On reproche aussi à l'électorat de ne pas s'impliquer. Mais comme politicien, je peux vous dire que l'inspiration précède l'implication. La population se doit d'être inspirée par les hommes politiques et l'implication deviendra alors toute naturelle.

Les hommes politiques de notre histoire ont eu des idées. Des idées controversées, des idées qui bousculaient des situations établies, des idées qui « brassaient ». À quand le : « J'ai une idée ! » ?

René Gauvreau

Député de Groulx